

Vendredi Saint

Lectures : Is 52, 13-53, 12 ; He 4, 14-16 ; 5, 7-9 ; Jn 18, 1-19, 42

En cette soirée du Vendredi-Saint, le monde est en deuil ; le soleil s'est caché, la terre a tremblé, le voile du Temple s'est déchiré. Et pourtant, nous ne devrions pas être tristes, mais manifester notre joie, une joie austère peut-être, mais la joie qui était celle de Jésus, d'avoir accompli son devoir, puisque la joie véritable se fonde sur la volonté du Père, comme il l'affirme souvent, tressaillant de joie sous l'action de l'Esprit Saint (cf. Lc. 10, 12) : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin » (Jn. 4, 34) ; « Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » Jn. 5, 30 ; cf. 6, 38). Cette volonté paternelle, cette œuvre à mener jusqu'au bout, c'est la résurrection finale : « Telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour » (Jn. 6, 39).

Avons-nous été attentifs au fait que la joie avait été un des thèmes majeurs du grand discours après la Cène, la joie du Seigneur d'être parvenu à sa Pâque attendue depuis de nombreux mois, la joie contenue des disciples qui reverront leur Maître, la joie des amis de l'époux qui entendent sa voix, notre joie de nous savoir aimés à tel point et d'être jugés dignes d'avoir part aux épreuves du Christ (cf. 1 P 4, 13-14 ; Col. 1, 24) ; le Seigneur a voulu chasser la tristesse du cœur de ses apôtres et faire partager à tous sa joie : « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jn. 15, 11). Pour y parvenir, il leur fait comprendre que son sacrifice est le moyen voulu par Dieu de toute éternité pour le salut de l'humanité et la réconciliation des pécheurs avec leur Père. La prière sacerdotale de Jésus est également rythmée par le thème de la joie : « Maintenant je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés » (Jn. 17, 13).

Le Seigneur est dans la joie parce que, dans un grand détachement des choses de la terre, il porte son regard uniquement sur le salut des hommes. Il est vrai qu'il s'agit d'une joie dans la souffrance ! Cela nous paraît toujours difficile à admettre, et pourtant il en est bien ainsi. Il ne s'agit pas non plus de n'importe quelle souffrance, mais de celle du Christ Rédempteur. Il n'y a donc là rien de morbide ni de masochiste, mais c'est au contraire la marque de la plus grande charité qui soit. Associer nos épreuves et nos souffrances à la Passion du Seigneur et, pour nous, la concrétisation de notre communion parfaite et intense avec notre Sauveur. « S'offrir sans réserve à Celui qui s'est donné à nous tout entier, écrit Dom Prudhomme, c'est la joie du moine, une joie que nul ne peut lui ravir ». Cette communion est précieuse, puisqu'elle nous entraîne jusqu'à la résurrection : le grain de blé qui est jeté en terre et qui meurt (cf. Jn. 12, 24) est fécond, il porte de beaux épis, il ressuscite lui-même en épi (cf. 1 Cor. 15, 19-20).

Au Calvaire, notre participons également à la joie héroïque de Notre Dame qui se tenait fermement et courageusement debout, au pied de la croix ; sa joie est celle d'un enfantement douloureux, mais d'un authentique enfantement des fils de Dieu (Jn. 16, 21). Les martyrs, grands témoins de la Passion du Seigneur, nous ont toujours étonnés par

leur sérénité et même leur joie, dans leur propre passion, devant les supplices qui les attendaient, car ils voyaient déjà en avance la couronne qui leur était préparée, et ils étaient soutenus par la force de la grâce : nous connaissons bien la vie de sainte Félicité qui, enceinte en prison, gémissait dans les douleurs de l'enfantement, mais était assurée que, lors de son exposition aux bêtes, c'est un autre, le Christ, qui souffrirait en elle. Chez ces martyrs, on perçoit clairement la vérité de la béatitude des persécutés : « Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux » (Mt. 5, 12). Que notre joie soit celle de mériter, à notre petite place, de participer par la patience à la Passion du Seigneur.

Rendons donc grâce au Seigneur de nous avoir ainsi sauvés et adorons avec reconnaissance la croix, instrument de notre salut.